

lexpress.fr

TOUS LES JOURS, TOUTE L'INFO

**ROBERT KAGAN**

# Elections américaines: "Avec Obama, l'Amérique conserve une position hégémonique"

Propos recueillis par Olivier Guez, publié le 07/11/2012 à 09:27, mis à jour le 08/11/2012 à 09:26

En début de semaine, à quelques heures de la présidentielle remportée par Barack Obama, Robert Kagan, politologue écouté, chef de file des néoconservateurs, confiait son optimisme pour l'avenir du pays.

**EN DÉBUT DE SEMAINE, À QUELQUES HEURES DE LA PRÉSIDENTIELLE REMPORTEE PAR BARACK OBAMA, ROBERT KAGAN, POLITOLOGUE ÉCOUTÉ, CHEF DE FILE DES NÉOCONSERVATEURS, CONFIAIT SON OPTIMISME POUR L'AVENIR DU PAYS.**

## Vivons-nous toujours dans un monde américain?

Oui. Le système international libéral que les Etats-Unis ont bâti au lendemain de la Seconde Guerre mondiale est toujours en place. Aucune puissance ni groupe de puissances n'a encore surpassé l'Amérique. Ces dernières années, les Etats-Unis ont perdu de leur superbe, bien sûr. Mais le pays a déjà connu des trous d'air et, grâce au système qu'il porte à bout de bras depuis la guerre, le monde ne s'est jamais si bien porté.

D'abord, la démocratie s'est étendue aux quatre coins de la planète, alors qu'il n'y avait que dix pays démocratiques en 1939. Ensuite, entre 1945 et 2012, l'économie mondiale a crû d'environ 4% par an et, pour la première fois, cette croissance n'est pas l'apanage d'un petit groupe de pays développés. Enfin, les grandes puissances ne se sont pas directement affrontées militairement depuis 1945.

## **Vous décrivez un monde unipolaire. Pourtant, le monde n'est-il pas déjà multipolaire?**

Je ne le crois pas. Et, si je puis me permettre, la France et l'Union européenne ne font rien pour que le monde devienne réellement multipolaire...

En fait, nous vivons dans un monde "uni-multipolaire". Je m'explique. Les Etats-Unis dominent l'arène internationale et, à l'étage inférieur, figurent plusieurs puissances d'envergure. Mais les puissances qui composent le système international ne sont pas

égales, à la différence des acteurs du concert européen du XIXe siècle. Ce n'est pas plus mal: un monde multipolaire n'est ni stable ni pacifique et serait, à terme, une menace pour la paix. Une telle configuration fait en général le jeu des autocraties, faute de gendarme pour les dissuader d'étendre leur zone d'influence.

Nous n'en sommes pas là. Les Etats-Unis conservent une position hégémonique: ils produisent un quart de la richesse mondiale, comme au début des années 1970. Leur puissance militaire reste écrasante. Quant à l'émergence de l'Inde, du Brésil, de la Turquie ou de l'Afrique du Sud, elle ne menace pas l'Amérique. Au contraire, elle la renforce, comme l'essor de l'Allemagne de l'Ouest et du Japon lui a profité après guerre.

### **Quid de la Chine?**

Les Etats-Unis bénéficient d'une situation géographique exceptionnelle: ils sont loin des autres grandes puissances. Ce n'est pas le cas de la Chine. Superpuissance économique, elle est cernée par le Japon, l'Inde et la Russie - autant de grands acteurs qui s'opposent à son hégémonie géostratégique.

Pour que le monde redevienne bipolaire, il faudrait que la Chine domine toute l'Asie. Or les Etats-Unis ont renforcé leurs liens avec l'Inde, le Japon, la Corée du Sud, les pays de l'Asean (Association des nations de l'Asie du Sud-Est) ou encore l'Australie, à la demande de ces Etats. La Chine manque cruellement d'alliés pour contester la présence du "gendarme américain" dans le Pacifique et l'océan Indien.

### **Vous parliez d'un simple "trou d'air". L'Amérique ignore-t-elle le déclin?**

Depuis plus de quatre ans, les Etats-Unis souffrent, c'est évident. Cependant, une superpuissance ne décline pas en si peu de temps. Au milieu des années 2000, beaucoup soulignaient qu'aucun pays n'avait été aussi puissant que le nôtre dans l'histoire de l'humanité. Quelques années plus tard, voici que les mêmes auteurs annoncent notre chute imminente! Ce n'est pas sérieux.

La Grande-Bretagne a perdu son hégémonie au bout de plusieurs décennies. Ce n'est pas la première fois que l'Amérique est confrontée à une crise sérieuse. Dans les années 1930, dans les années 1970... Chaque fois, on surestime notre décadence. On imagine que les Russes ou les Japonais ou les Chinois désormais ne feront qu'une bouchée de l'Amérique. Tant mieux, au fond. Ce discours nous pousse à nous réinventer sans cesse. Je suis persuadé que l'Amérique s'adaptera.

### **La crise actuelle n'est-elle pas plus grave que les précédentes? Au-delà des difficultés économiques, l'Amérique n'a jamais**

**semblé si divisée, son système politique, bloqué, et les inégalités paraissent gigantesques. Ces problèmes ne nuisent-ils pas à la puissance des Etats-Unis?**

Je suis moins alarmiste que vous, car je ne crois pas que la nation américaine est sérieusement affaiblie. Elle est fragmentée politiquement? Oui, certes, mais les Américains partagent toujours la même idéologie et les mêmes principes - ceux de la Déclaration d'indépendance, de la place laissée à l'individualisme et à l'égalité des chances. Simplement, aujourd'hui, ils ne sont pas d'accord sur l'interprétation de ces grandes idées.

Pour autant, et il en est ainsi depuis la guerre de Sécession, ils ne remettent pas leur régime en question. Le blocage des institutions est réel, mais les partis se sont toujours vigoureusement opposés dans notre histoire: à l'époque de la Reconstruction, à la fin du XIXe siècle, démocrates et républicains étaient profondément divisés. Les médias ont toujours reflété ces affrontements. De nos jours, la chaîne de télévision Fox News renoue avec cette tradition.

La période de la guerre froide, pendant laquelle les partis coopéraient davantage, était une exception. Quant aux inégalités, elles ne datent pas de ces dix dernières années. Elles se creusent depuis au moins trente ans, et n'interviennent pas dans la conduite de la politique étrangère. En revanche, un danger d'ordre psychologique guette l'Amérique: à force de croire que le déclin de leur nation est inéluctable, les Américains peuvent précipiter sa chute. Mais nous avons encore notre destin en main.

**Vous êtes optimiste!**

Oui, plutôt, dans la mesure où des changements structurels majeurs de l'ordre international ne sont pas à l'horizon. Comme tout ordre politique, l'ordre américain finira par s'écrouler. Mais pas dans les prochaines décennies.

**Vous, le républicain, estimez qu'Obama n'a pas nui à la puissance américaine. Comment jugez-vous sa politique étrangère?**

Je distingue trois phases. La première a consisté à prendre le contre-pied de son prédécesseur. Obama a tenté d'améliorer l'image des Etats-Unis à l'étranger en polissant son discours, en tendant la main au monde musulman et à la Russie.

La deuxième a été marquée par le retour aux réalités: Obama a découvert que le monde avait besoin des Etats-Unis. Il a dû répondre aux appels des pays asiatiques, soucieux des manoeuvres chinoises, et à ceux des pays arabes, inquiets du programme nucléaire iranien, ainsi qu'à ceux des pays d'Europe de l'Est, toujours sous la menace de la Russie. Obama a aussi renforcé la présence américaine en Afghanistan, multiplié les attaques de

drones et fait intervenir les Etats-Unis en Libye pour chasser Kadhafi. En somme, il a fort classiquement usé de la puissance américaine.

La troisième phase est en cours: elle correspond à la politique étrangère d'une année électorale. Depuis l'assassinat de Ben Laden, Obama évite toute aventure à l'étranger. Il ne veut prendre aucun risque à l'approche des élections.

### **Est-ce pour cette raison que les Etats-Unis ne veulent pas intervenir en Syrie?**

C'est l'une d'elles, j'en suis persuadé. Si les troubles en Syrie avaient commencé en 2010, l'Amérique serait sans doute intervenue plus énergiquement dans la région.

### **Existe-t-il une doctrine Obama en politique étrangère?**

On a tort de personnaliser à outrance la diplomatie des présidents américains. La conduite de la politique étrangère est avant tout une affaire de circonstances. Celle des Etats-Unis obéit à des cycles depuis la Première Guerre mondiale. A des moments interventionnistes succèdent des séquences plus isolationnistes: intervention américaine pendant le premier conflit mondial, repli dans les années 1920 et 1930, Seconde Guerre mondiale et guerre de Corée, accalmie sous Eisenhower, conflit au Vietnam, repli sous Carter, grandes manoeuvres sous Reagan, reflux sous Clinton...

Après les interventions en Afghanistan et en Irak sous Bush, il était logique que la politique étrangère d'Obama baissât d'intensité. Cela dit, il n'est pas aisé de comprendre comment Obama voit le monde. Il n'a pas de goût prononcé pour la politique étrangère. Il était totalement novice en la matière et il est sans doute l'un des présidents ayant le moins pensé la politique étrangère des Etats-Unis.

### **Comment la notez-vous?**

Son bilan est mitigé. Il a réussi à améliorer la popularité des Etats-Unis mais pas au Moyen-Orient, son principal objectif, sans doute à cause de son incapacité à faire avancer le dossier palestinien. Mais on surestime l'image. L'essentiel, c'est la puissance et la sécurité. Obama a répondu intelligemment aux besoins des pays asiatiques et a renforcé la présence américaine dans la région. L'agressivité de la Chine l'a aidé. Vis-à-vis de l'Iran, sa main tendue n'a servi à rien.

### **Une guerre contre l'Iran est-elle inévitable?**

C'est une éventualité très plausible: Obama s'est engagé à ce que l'Iran ne se dote pas de l'arme nucléaire. Mais je ne suis sûr de rien, d'autant qu'il faut tenir compte du facteur israélien. Par ailleurs, il

faut signaler qu'Obama a poursuivi dans maints domaines la politique étrangère de Bush. En Afghanistan, il a multiplié les attaques de drones. En Iran, il a perpétué une cyberguerre - l'envoi de virus informatiques - dont les prémices ont été élaborées par l'administration précédente.

**Quelle que soit l'identité du futur locataire de la Maison-Blanche, quelles seront ses priorités afin de préserver la prédominance des Etats-Unis?**

J'insisterai, pour ma part, sur la nécessité de maintenir le budget de la Défense à son niveau actuel. Si les Etats-Unis baissent pavillon, s'ils se replient pour faire quelques économies, il nous en coûtera à terme. En priorité, l'Amérique doit maintenir son engagement au Moyen-Orient et dans le golfe Persique, tout en consolidant ses alliances en Asie de l'Est et du Sud-Est. L'économie américaine devra aussi renouer avec la croissance. C'est la condition sine qua non pour que les Etats-Unis rayonnent dans le monde. Le pire danger, c'est que la crise se perpétue.

**À LIRE De Robert Kagan:** *L'Ordre mondial américain : les conséquences d'un déclin*. Nouveau Monde éditions, 216 p., 14,90 euros.

*La Puissance et la Faiblesse*, suivi de *Le Revers de la puissance*. Pluriel, 244 p., 7,70 euros.

*Le Retour de l'Histoire et la fin des rêves*. Plon, 161 p., 8 euros.

Et aussi : *Obama, la Vérité. Dans les coulisses de la Maison-Blanche*, par Ron Suskind. Ed. Saint-Simon, 401 p., 22,80 euros. *Obama : guerres et secrets*, par David E. Sanger. Belin, 512 p., 26 euros. *Le Conservatisme en Amérique*, par Paul Gottfried. L'Oeuvre éditions, 300 p., 22 euros.

**A lire de Olivier Guez:** *American Spleen*, Flammarion, 270 p., 22 euros.